

DOSSIER DE PRESSE

Du 6 au 23 octobre 2009

LE MENTEUR

de Carlo Goldoni / mise en scène Laurent Pelly

Traduction Agathe Mélinand



Du 6 au 23 octobre 2009

LE MENTEUR

de Carlo Goldoni / mise en scène Laurent Pelly

Traduction Agathe Mélinand

Avec

Simon Abkarian, Lelio Bisognosi

Alain Pralon, Pantalon Bisognosi

Pierre Aussedat, Le docteur Balanzoni

Audrey Fleurot, Rosaura

Jérôme Huguét, Octave

Emmanuel Daumas, Florindo

Eddy Letexier, Arlequin

Rémi Gibier, Brighella

Fabienne Rocaboy, Béatrice

Charlène Ségéral, Colombine

Vincent Bramoullé, un facteur

Pascal Lambert, un porteur napolitain

Emilie Vaudou, chanteuse sur la péotte

Benjamin Hubert, chanteur sur la péotte

Scénographie **Chantal Thomas** / Costumes **Laurent Pelly** / Lumières **Joël Adam** / Son **Joan Cambon** / Maquillages, coiffures **Suzanne Pisteur** / Assistante à la mise en scène **Delphine Ory** / Assistante à la scénographie **Isabelle Girard-Donnat** / Direction technique **Pierre Crousaud** / Régie plateau **Christophe Gagey** / Machinistes **Jean-Pierre Belin**, **François Bombaglia**, **André Cruz**, **Jean-Jacques Duquesnoy**, **Gilles Montaudié**, **Eckhard Weber** / Régie lumières **Paul Boggio** / Régie son **Bernard Lévéjac** / Electricien **Mickael Roth** / Habilleuse **Sabine Rovère** / Réalisation décor **Atelier du TNT** sous la direction de **Claude Gaillard** / Réalisation costumes **Atelier du TNT** sous la direction de **Nathalie Trouvé** / Remerciements à **Marie La Rocca** / Réalisation masques **Pierre Traquet**

Production TNT – Théâtre national de Toulouse Midi Pyrénées

« Imbécile ! Ce ne sont pas des mensonges ! Ce sont de spirituelles inventions nées de ma fertile intelligence et de mon esprit vif et brillant. »

1750 - Venise, l'illustrissime, n'est plus que la reine déchuée de l'Adriatique, refermée sur elle-même, isolée dans sa lagune, elle n'est plus qu'une survivance du passé. Dans les palais, proches du grand Canal se déroulent toujours des fêtes somptueuses, les nobles perdent ce qu'il leur reste de fortune aux tables de jeu... A défaut de pain, on nourrit le peuple de fêtes de bals, de régates et d'une succession infinie de carnavals. L'été, la noblesse se déplace à grands frais dans ses villas de la campagne pour se désennuyer en *villégiature*, imitée en ceci par les bourgeois enrichis.

C'est justement dans sa campagne de la Mira que se trouve Pantalón, le père de Lelio-le menteur quand celui-ci, flanqué d'Arlequin, rejoint, après vingt ans d'exil à Naples, sa patrie. Il arrive dans un petit quartier, et loge à l'auberge. A côté, les filles du docteur Balanzoni, flirtent gentiment de leur terrasse, avec deux jeunes gens. On donne des sérénades, on offre des dentelles, on se déclare ou on se cache, tout va doucement. C'est compter, sans Lelio, dont les inventions effrénées vont tout mettre sens dessus dessous.

Car Lelio, le fauché, le solitaire, l'abandonné, n'aime pas sa réalité. Inventeur brillant de fables, il la corrige, il la transforme, les mensonges sortent de sa bouche en salves colorées, sans même y penser. Comme un petit frère de Don Juan, Lelio veut qu'on l'aime, qu'on croie à ses cadeaux, à sa splendeur, à sa générosité. Lui-même y croit et, c'est merveilleux, tout le monde le croit ! Idole à Naples il sera idole ici ! Alors, un peu par intérêt, un peu par vanité, il met en scène un meilleur lui-même. D'ailleurs, ce ne sont pas des mensonges, ce sont des « inventions spirituelles nées de la fantaisie de son esprit brillant ».

Mais viendra un mauvais jour où ce ne sera « plus le moment des mensonges », où il faudra retomber brutalement sur ses pieds, dans la triste réalité. Une réalité terne et idiote où il faudra promettre de ne plus mentir et où il ne restera plus qu'à s'en aller, seul, toujours, comme il était venu.

Agathe Mélinand et Laurent Pelly

Dans un temps où je cherchais des sujets de comédie partout, je me rappelai que j'avais vu jouer à Florence, sur un théâtre de société, *Le Menteur* de Corneille traduit en Italien. Et, comme on retient plus facilement une pièce que l'on a vu représenter, je me rappelle d'avoir dit en la voyant : voilà une bonne comédie mais le caractère du *Menteur* serait susceptible de beaucoup plus de comique. Comme je n'avais pas le temps de balancer sur le choix de mes arguments, je m'arrêtai à celui-ci, et mon imagination, qui était dans ce temps-là très vive et très prompte, me fournit sur-le-champ telle abondance de comique, que j'étais tenté de créer un nouveau *Menteur*.

... Celui qui voudra comparer mon *Menteur* avec celui de Corneille, outre quelques scènes qui lui ressemblent, le trouvera si différent que j'aurais pu me donner le mérite de sa création si je n'étais aussi scrupuleux et ennemi de toute imposture. Dieu veuille que tous se comportent ainsi.

Carlo Goldoni
Mémoires et préface au Menteur

A propos du *Menteur*

Conversation entre Laurent Pelly et Agathe Mélinand

Agathe Mélinand Pourquoi as-tu choisi de mettre en scène *Le Menteur* de Goldoni et pas celui de Corneille ?

Laurent Pelly En fait c'est avant tout une pièce de Goldoni qui m'intéressait et pas particulièrement *Le Menteur*. Cela faisait très longtemps que toi et moi avions envie de travailler le théâtre de Goldoni. *Le Menteur* est une pièce qui est restée dans l'ombre. Nous aimons à faire découvrir des œuvres rarement abordées. Dans son *Menteur* Goldoni a emprunté à Corneille. Pourtant, on ne peut pas l'imaginer tellement il lui a apporté son art, son style.

AM Et d'ailleurs - c'est peut-être scandaleux de dire ça - *Le Menteur* de Goldoni est peut-être plus réussi que celui de Corneille – Goldoni le pensait, d'ailleurs. Sinon plus réussi, en tout cas plus moderne. On s'éloigne de l'alexandrin, on a une forme beaucoup plus immédiate, avec ce raccrochage débridé à la commedia dell'arte.

LP Quand tu dis plus moderne, c'est au sujet du langage ou au niveau de l'intrigue ?

AM L'intrigue est assez comparable, c'est plutôt au niveau de la forme. J'ai l'impression de lire quelque chose d'immédiat qui est du théâtre pur, écrit, avant tout, pour une troupe d'acteurs. La forme du *Menteur* de Corneille est très sophistiquée, c'est le grand théâtre classique à la française. Là, on a les enfants de la commedia dell'arte sur le plateau, et l'objectif est de nous faire rire...

LP Ce qui est intéressant, c'est qu'effectivement l'objectif est de nous faire rire mais que plus on avance dans la pièce, plus le personnage central devient pathétique. C'est d'ailleurs la même chose dans beaucoup de pièces de Goldoni, on commence par rire et puis on a la gorge serrée. Que ce soit dans *La Villégiature*, *Les Amoureux* ... On touche, à travers le rire, à quelque chose qui pourrait se rapprocher de la tragédie...

AM Est-ce que cela voudrait dire que cette pièce est une pièce morale, du genre : si on ment on est puni ?

LP Je ne pense pas que ce soit une pièce morale surtout dans le traitement des autres personnages : ils ne sont pas plus brillants les uns que les autres. Et on comprend finalement pourquoi Lelio est comme ça à travers la figure du père qui n'est pas très tendre. Je trouve qu'il y a surtout chez lui un énorme manque d'amour.

AM Il y a le postulat de départ : son père ne l'a pas vu depuis vingt ans. Pantalon l'a envoyé à Naples à l'âge de dix ans, quand il le retrouve, il est très étonné de voir comme son fils est grand, beau, formidable, etc.

C'est assez curieux, Pantalon va avoir pendant toute la pièce une sorte de révélation d'amour paternel. Tout ce que Lelio va lui raconter il va le croire, il va dire c'est merveilleux, il s'est marié, il a fait ci, il a fait ça. Il est finalement moins dur que ce qu'on pourrait imaginer des personnages de marchands vénitiens qu'a tellement peints Goldoni.

LP Est-ce que ce n'est pas un menteur lui-même ?

AM Oui, peut-être. D'ailleurs, chaque personnage, à un moment, va mentir. Et c'est le génie de Goldoni. Il écrit une comédie humaine dont le cœur est Venise. Comme tous ces écrivains qui ont fait le portrait de leur monde et d'un temps. Que ce soit Balzac, Proust, Molière et même Jules Romain, ils racontent leur monde. Et Goldoni, le sien.

LP Comme Tchekhov.

AM Oui Tchekhov. Tu fais souvent le parallèle entre Tchekhov et Goldoni. Ce sont les reporters de leur époque, sauf que Goldoni a fait la révolution du théâtre vénitien. On ne faisait que de l'improvisation, du lazzi sur trame, et lui, va écrire des dialogues. Il faut se souvenir que l'année où il écrit *Le Menteur* il écrit seize autres pièces. Je ne sais pas si aujourd'hui il y aurait beaucoup d'auteurs dramatiques capables de faire ça. Il dit : « Dans un temps où je cherchais des sujets de comédie partout... »

LP Ce que je trouve merveilleux aussi, c'est qu'il n'y a pas de jugement moral, c'est un constat. Et c'est ce qui le rapproche de Tchekhov. C'est un constat de vie, de société. Finalement, tous les personnages sont plus ou moins risibles, plus ou moins touchants et, jamais l'auteur n'est cynique vis-à-vis d'eux. Ils peuvent être méchants, cyniques, mais c'est comme dans la vie. Goldoni accepte cette société telle qu'elle est, avec tendresse, même en montrant des personnages « négatifs ».

AM C'est un auteur empathique, ce serait le contraire d'Henri Becque ou de quelqu'un comme Montherlant. Mais ne crois-tu pas que finalement, la plupart des auteurs de théâtre sont en empathie avec leurs personnages ?

LP Non, regarde Strindberg. Très vite on se met à détester les personnages. Je ressens, chez Goldoni, une tendresse même envers les tout petits personnages. Les domestiques ont une vie propre, du sentiment, on peut s'imaginer la vie de chacun, ne serait-ce qu'avec cinq répliques.

AM On a toujours dit que Goldoni était un honnête homme, quelqu'un d'extrêmement généreux, on le voit dans son écriture et le regard qu'il pose. Le portrait de ce menteur est quelque chose d'extrêmement travaillé, fouillé. Psychanalytiquement très intéressant; il ne s'agit pas de faire une lecture psychanalytique, mais Goldoni dit quand même : si on vous a abandonné, enfant et pendant vingt ans, sans jamais vous écrire ou vous demander de vos nouvelles, cela ne vous fait pas de bien...

Alors, il a beaucoup de défauts ce beau Lelio. C'est une espèce de mafioso, de délinquant, un marginal, un fauché - c'est pour ça qu'il vole - et, comme on dit souvent tous les deux, une espèce de Don Juan à la petite semaine qui veut énormément qu'on l'aime.

LP Un artiste aussi. Une imagination débridée. Peut-être qu'un jour il se mettra à écrire des pièces de théâtre, il est tellement inventif, il a une agilité, un génie pour inventer des histoires rocambolesques

que tout le monde croit ; ça le rapproche de l'artiste. Est-ce qu'un artiste est un menteur, par rapport à la société, par rapport à la vie ? Je ne pense pas que Goldoni ait pensé à cela en écrivant la pièce mais c'est ce qui fait la richesse à la fois de la pièce et du personnage.

AM Et puis il flatte aussi les désirs d'enfance et d'histoires. Quand il invente, les gens n'en croient pas leurs oreilles. Plus c'est gros, plus ils le croient. Quand il raconte des histoires invraisemblables à son père, le père dit : « quoi, non mais ce n'est pas possible ?... » Il s'émerveille et c'est rocambolesque, comme des histoires de cape et d'épée. Lelio flatte le côté enfantin de celui qui l'écoute. Comme tout menteur, comme tout flatteur.

LP Il y a une pièce, *Le Flatteur*, qui a été écrite juste après *Le Menteur* et qui doit être dans la même veine. On pourrait dire deux mots sur la différence de langage entre les personnages.

AM C'est évidemment un peu compliqué parce qu'on ne peut pas rendre ça exactement en français. Ce qui est intéressant c'est l'emploi du dialecte par Goldoni, mais pas d'une manière géographique, plutôt d'une manière sociale. Suivant les régions d'où viennent les personnages, on va employer un dialecte différent qui va les placer socialement. Le docteur bolognais, c'est le docteur de la tradition de la *commedia dell'arte*. L'accent bolognais fait qu'on rit de la manière dont parle le docteur. Pantalón vénitien va parler en dialecte vénitien avec toutes les élisions qui sont immédiatement comiques aussi. En revanche, Arlequin parle dans un langage bergamasque extrêmement populaire. A cause du langage, on a l'intuition que Lelio a ramassé Arlequin dans la rue, comme un chien.

LP Arlequin ressemble toujours à un chien.

AM Ils ont ce rapport maître-valet et maître-chien. Quand on lit la pièce originale, on voit comment Goldoni obtient par des différences de sonorités la création d'un monde de langages. Evidemment totalement impossible à rendre en français, si on ne se décide pas à employer les dialectes régionaux, mais enfin je n'avais pas tellement envie qu'il y en ait un qui parle en ch'ti, un autre en marseillais, ce serait totalement inaudible de toutes façons, alors j'ai essayé de respecter les niveaux de langage social, d'adapter à chaque personnage un langage différent pour avoir toutes ces couleurs différentes.

AM Dis-moi, pourquoi est-ce que tu parles des *Vitelloni* quand tu rêves au spectacle ?

LP Il se trouve que je me suis souvent plongé dans l'univers de Fellini et qu'il y a quelque chose de très commun entre les *Vitelloni* et *Le Menteur*. Justement dans les personnages. Le personnage central des *Vitelloni*, c'est un menteur, c'est aussi un Don Juan à la petite semaine, qui vit dans une petite ville de province avec ses copains et qui passe son temps à ne rien faire. Ils ne travaillent pas, ce sont des espèces d'adolescents attardés. Ils ne gagnent pas leur vie et quand on leur demande de travailler c'est terrible. Et puis il y en a un qui se marie mais qui continue à avoir des aventures à droite, à gauche. Plus que ce personnage central, il y a l'univers à la fois réaliste et onirique, toujours, de Fellini que j'aimerais bien mettre sur la scène.

La pièce se passe à Venise, on va inventer une Venise de rêve, une Venise transposée où, sortant de la brume, on voit presque se matérialiser ce personnage, à la lueur d'un réverbère, la nuit.

Il y a dans les films de Fellini ces ambiances nocturnes de rue où on entend un chat miauler, un couple se disputer, au loin, il y a une voix qui résonne, et c'est ce à quoi me fait penser *Le Menteur*. Et puis l'eau, l'eau qui envahit Venise, l'eau qui inonde les rues, où les personnages vont être obligés de se déplacer sur des passerelles pour ne pas être mouillés, pour ne pas tomber.

AM Oui, tu aimes bien l'inconfortable... Tu te souviens, on a parlé aussi ensemble de cette nouvelle d'Henri James : *Les papiers d'Aspern*, qui est aussi l'histoire d'un gros mensonge ?

LP En tout cas cette idée de Venise nous a préoccupés longtemps... C'est une ville tellement spéciale, une ville de passage, une ville ouverte et en même temps, fermée sur toutes ses ruelles. Bref, on va essayer d'inventer un monde...

AM Pour rendre hommage au monde qu'a inventé Goldoni.

18 septembre 2008, à la veille des répétitions

Carlo Goldoni. Naissance d'un théâtre nouveau

« Rien ne m'intéresse plus que l'analyse du cœur humain. » Carlo Goldoni

Quel était le théâtre que trouvait Goldoni à Venise au début du XVIIIe siècle ?

En dehors de quelques comédies littéraires de la Renaissance et de quelques auteurs modernes qui n'étaient joués, le plus souvent, que devant le public restreint des palais et des académies, le seul théâtre populaire, qui fournissait le répertoire de dizaines de troupes et qui attirait toujours les foules, était la *commedia dell'arte*.

Mais au XVIIIe siècle les personnages de cette tradition satirique et populaire ne correspondaient plus à la réalité du temps de Goldoni. Le genre lui-même s'était abâtardi, dégradé. La *commedia dell'arte* était devenue un genre conventionnel, avec des personnages de plus en plus détachés de la vie moderne. Goldoni est un homme de théâtre né. Tout en appréciant ce qu'il reste de verve populaire dans la *commedia dell'arte*, il se fait de la comédie une plus noble idée, il nourrit pour son théâtre une plus haute ambition. Comme les auteurs anciens et modernes qu'il admirait depuis sa jeunesse, il veut élever la comédie italienne à la dignité d'un genre littéraire. [...]

Mais Goldoni est tout le contraire d'un théoricien. Il aime la vie, la liberté. Il est un homme de théâtre, non un doctrinaire. Il veut faire une comédie qui soit à l'image de la vie, non un traité de morale ou une construction esthétique.

Du point de vue technique, sa « réforme » consistera à supprimer le port du masque et à remplacer le dialogue improvisé d'après canevas par un dialogue entièrement écrit. Du point de vue dramatique, il éliminera d'abord les personnages de la *commedia* qui ont perdu à son époque toute valeur satirique. Quant aux « masques » les plus importants, il va renouveler leur personnalité, leur donner un contenu social : des pantins inconsistants qu'ils étaient devenus, il va faire des personnages vivants, des personnages modernes.

Les adversaires de Goldoni ne s'y trompèrent pas. Supprimer les masques, c'était, disaient-ils, ruiner une tradition séculaire. Peindre des personnages contemporains, montrer la santé des gens du peuple, le bon sens des bourgeois, la prétention des nobles, le ridicule des sigisbées, c'était porter atteinte à l'ordre établi. L'opposition que mena le comte Gozzi contre Goldoni n'était pas uniquement d'ordre littéraire : derrière le destructeur de la vieille comédie, on attaquait l'homme qui se montrait trop tendre pour le peuple et réservait les flèches de sa satire pour ridiculiser l'aristocratie. On accusait Goldoni de s'être fait le serviteur du « Conte Popolo », du comte Peuple. [...]

Dans l'élaboration de ce théâtre nouveau, nous trouvons la double marque du tempérament propre de Goldoni et des conditions de la vie d'alors à Venise. Loin de rompre brutalement avec la *commedia dell'arte*, Goldoni part d'elle et puise dans ce qu'elle a de meilleur. Il s'approche graduellement du but qu'il veut atteindre, avec beaucoup de prudence au début, avec plus d'assurance par la suite, lorsqu'il est assez sûr de lui pour influencer dans son sens le goût du public. [...]

La scène, miroir de la vie quotidienne

Les hommes que peint Goldoni ne sont ni des marionnettes, ni de purs esprits, ni de simples mécanismes psychologiques ; ce sont les hommes tels qu'ils vivent à son époque. Sans effort apparent et sans volonté délibérée, il a réussi à faire entrer dans son œuvre tous les personnages de la comédie humaine, tous les types de l'échelle sociale, toute la Venise au

XVIII^e siècle : grands seigneurs et nobles ruinés, belles dames et sigisbées, avocats, juges et médecins, poètes, auteurs dramatiques et actrices, marchands avarés, économes ou prodigues, bourgeoises, femmes de tête ou de cœur, fidèles ou légères, filles obéissantes ou indépendantes, boutiquiers, servantes, pêcheurs de la lagune, commères, gondoliers, paysans...

Grands ou petits, raffinés ou rustres, comiques, ridicules ou touchants, tous ces personnages sont inséparables de la vie de Venise. La cité des doges n'est jamais présente pour elle-même, elle n'est jamais un simple décor, mais seulement le cadre quotidien dans lequel vivent les personnages : elle est la maison, la rue, la boutique, le marché, la place, le canal, le port. Aucun exotisme, aucun romantisme avant la lettre dans la vision de Venise qu'a Goldoni. La splendeur extérieure de la reine de l'Adriatique, la richesse de ses palais, la folie de ses fêtes, la Venise qui attirait l'Europe, celle qu'exaltaient Ballarini, Casanova ou Carlo Gozzi, celle que peignaient Tiepolo, Canaletto et Guardi, ne touchent pas Goldoni.

Mais cette ville est sa ville. Rien de ce qui vit en elle n'échappe à son regard d'explorateur amoureux. [...]

C'est avec le même sens de la réalité, et souvent avec le même art de saisir ses personnages sur le vif, au courant de la vie, que Goldoni a bâti ses caractères. Là aussi, l'important pour lui, plus encore que la conduite de l'intrigue, c'est le portrait de l'homme vivant. Il dit simplement : « Rien ne m'intéresse plus que l'analyse du cœur humain. » Cette analyse n'est pas pour lui une étude scientifique abstraite, mais une création vivante. Un caractère, c'est avant tout pour lui un individu donné, qui a son originalité propre, qui agit dans une certaine situation, au sein d'un milieu déterminé, par rapport à une certaine condition sociale.

Du théâtre avant toute chose

Le théâtre de Goldoni n'est pas une « œuvre littéraire », en ce sens qu'il est moins fait pour le lecteur que pour le spectateur. Ce n'est pas l'œuvre d'un écrivain, mûrie dans le silence et l'étude, mais celle d'un homme de théâtre complet, à la fois auteur et metteur en scène, qui avait besoin du contact permanent avec ses interprètes et son public. Tantôt c'est la personnalité d'un acteur ou d'une actrice qui lui suggère un rôle, un personnage ; tantôt c'est le public qui influe directement sur le choix d'un sujet ; tantôt c'est l'auteur qui cherche à imposer son point de vue à sa troupe et aux spectateurs. Tel un journaliste, il a une curiosité toujours en éveil. Pour garder le contact avec *tout* le public, il n'a pas hésité à contrevenir aux règles des « convenances » littéraires de l'époque, en prenant pour personnages des gens du peuple, en employant leur dialecte, si méprisé par la bonne société.

Partant de la *commedia dell'arte*, Goldoni a su donner une vie nouvelle à ses vieux personnages et, renouvelant totalement le contenu de la comédie italienne, porter sur la scène les hommes et les idées de la société de son temps.

Armand Monjo

Extraits de l'introduction à *La Belle hôtesse, Les Rustres, La Nouvelle maison*, Editions sociales, 1968.

REPERES BIOGRAPHIQUES

Laurent Pelly – Metteur en scène

Né en 1962, Laurent Pelly crée en 1980 la compagnie Le Pélican qu'il codirige avec Agathe Mélinand à partir de 1989. Ils créent notamment : *Dernière Conquête – Itinéraire harmonique d'un trio las* (Opéra-comique), *Quel amour d'enfant !* de la comtesse de Ségur, *Comment ça va ? Au secours !* de Vladimir Maïakovski, *La Famille Fenouillard...* A partir de 1989, Laurent Pelly met en scène, au Théâtre national de Chaillot : *Madame Angot* de Maillot, *Eva Perón* de Copi et *Un coeur sous une soutane-Tentative de commémoration*, spectacle sur Rimbaud.

En 1994, il réalise *Talking Heads* d'Alan Bennett au Théâtre Paris-Villette. Il est nommé metteur en scène associé au Cargo / Centre dramatique national des Alpes (CDNA) où il crée notamment *L'Heureux Stratagème* de Marivaux, *Loretta Strong* de Copi, *La Baye* de Philippe Adrien et *La Danse de mort* de Strindberg. Il présente *Peines d'amour perdues* de Shakespeare à l'Odéon - Théâtre de l'Europe) et, à la Cité de la musique, *Souingue*, qui tournera jusqu'en 1999.

1997 est une année charnière : nommé directeur du CDNA, Laurent Pelly met en scène *Des héros et des dieux-Hymnes homériques* au festival d'Avignon, avant d'aborder l'opéra avec *Orphée aux Enfers* à Genève et à Lyon, dirigé par Marc Minkowski. En 1998, il revient en Avignon pour *Vie et mort du roi Jean* de Shakespeare, dans la Cour d'honneur, puis, en 1999, renoue avec l'univers lyrique : *Platée de Rameau* au Palais Garnier. Dans l'intervalle, il propose, au Cargo de Grenoble, *Et Vian ! En avant la zique!*, spectacle conçu avec Agathe Mélinand, repris à la Grande Halle de la Villette, en 1999.

De 2000 à 2007, il met en scène de nombreuses œuvres lyriques en France et à l'étranger. Il monte notamment Offenbach (*La Belle Hélène*, *Les Contes d'Hoffmann*, *La Grande Duchesse de Gerolstein*, *La Périchole*, *La Vie parisienne*), Donizetti (*La Fille du régiment*, *L'Elixir d'amour*), Massenet (*Cendrillon*), Mozart (*La Finta semplice*)... Parallèlement, il poursuit son activité au CDNA : *Le Voyage de monsieur Perrichon* d'Eugène Labiche, *Le Roi nu* d'Evgueni Schwartz, *Foi, Amour, Espérance* d'Ödön Von Horváth, *Le Songe* d'August Strindberg, *Les Aventures d'Alice au pays des Merveilles* de Lewis Carroll, *Une visite inopportune* de Copi, *Les Malices de Plick et Plock* d'après Christophe.

En janvier 2008, Laurent Pelly est nommé codirecteur, avec Agathe Mélinand, du Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées. Il y reprend *Le Roi nu* et *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles* avant de présenter *Jacques ou la soumission* et *L'avenir est dans les œufs* d'Eugène Ionesco créé le 13 mars 2008 à L'Athénée – Théâtre Louis Jovet. En novembre 2008, il crée, au Théâtre national de Toulouse, *Le menteur* de Carlo Goldoni, dans une nouvelle traduction d'Agathe Mélinand.

En décembre 2008, il signe la mise en scène de *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy, avec Natalie Dessay, au Theater an der Wien. En 2009, *Le Roi malgré lui* d'Emmanuel Chabrier créé en 2006 à l'Opéra de Lyon, est repris à Lyon et à l'Opéra-Comique à Paris.

Le 11 mars 2009, il crée *Talking Heads*, d'Alan Bennett, au Théâtre national de Toulouse, présenté au Théâtre du Rond-Point, à Paris, et repris au Théâtre Marigny.

Le 12 mai 2009, il crée *CAMI la vie drôle !*, dans une adaptation d'Agathe Mélinand, avec les comédiens de l'Atelier volant du TNT. Le 28 mai 2009, il met en scène au TNT *Natalie Dessay chante Michel Legrand*, un spectacle conçu avec Agathe Mélinand.

Agathe Mélinand - traductrice

D'abord comédienne, Agathe Mélinand devient, en 1986, attachée de presse et assistante à la programmation du Printemps du théâtre à Paris, dirigé par Stéphane Lissner. De 1987 à 1994, elle prend en charge différents services de presse tout en collaborant, dans l'univers du cinéma, avec Christine Pascal, Daniel Schmid, Werner Herzog ou Manoel de Oliveira.

Également attachée de presse et organisatrice de nombreuses rétrospectives touchant à l'histoire du 7e art, elle devient, en 1993, déléguée à la communication de la Vidéothèque de Paris.

Codirectrice, avec Laurent Pelly, de la compagnie Le Pélican (1989 à 1994), Agathe Mélinand est nommée, en 1997, directrice artistique adjointe et de la communication du Centre dramatique national des Alpes (CDNA) à Grenoble. Participant à la plupart des spectacles mis en scène par Laurent Pelly, elle écrit notamment la première partie du spectacle musical *C'est pas la vie ?* (1999) et, pour la deuxième partie, écrit la comédie musicale *Conservatoire* (2000).

En 2001, elle traduit et adapte *Cocinando*, une pièce de Lucia Laragione (création en France en 2002 au CDNA) puis, en 2002, écrit la pièce *Forever Stendhal* également créée au CDNA. Dramaturge et collaboratrice à la mise en scène pour Plátée au Palais Garnier, Agathe Mélinand avait, en 1997, réécrit les dialogues d'*Orphée aux Enfers* mis en scène par Laurent Pelly, à Genève et à Lyon. En 2002, elle a traduit pour le festival de Santa Fé les dialogues de *La Belle Hélène* adaptés pour le Châtelet en 2000, avant d'adapter ceux de *La Périchole* pour l'Opéra de Marseille. En 2003, elle a écrit une nouvelle version des dialogues des *Contes d'Hoffmann* (Lausanne).

Pendant la saison 2003/2004, elle collabore à la production d'*Ariane* à Naxos et de *L'Heure espagnole* et *Gianni Schicchi* à l'Opéra de Paris et à celle des *Boréades* de Rameau à Lyon et à Zurich. En 2004, elle adapte les dialogues de *La Grande Duchesse de Gerolstein* pour la production Minkowski-Pelly au Châtelet et établit une nouvelle version du livret du *Roi malgré lui* pour l'Opéra de Lyon. En 2005, elle traduit et établit une version pour la scène des *Aventures d'Alice au pays des merveilles* (Laurent Pelly/CDNA), adapte les livrets de trois œuvres d'Offenbach pour l'Opéra de Lyon et établit une nouvelle version du livret du *Chanteur de Mexico* pour le Théâtre du Châtelet.

En 2006 et 2007, elle collabore à la mise en scène de *L'Elixir d'Amour* de Donizetti à l'Opéra de Paris et à celle de *La Finta semplice* au Theater an den Wien. En 2007, elle réécrit les dialogues de *La Fille du régiment* de Donizetti (Covent Garden) et ceux de *La Vie Parisienne d'Offenbach* (Opéra de Lyon).

Janvier 2008. Elle est nommée codirectrice, avec Laurent Pelly, du Théâtre national de Toulouse Midi- Pyrénées. Ils y reprennent *Le Roi nu* et *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles* avant de présenter *Jacques ou la soumission et L'avenir est dans les œufs* d'Eugène Ionesco créé le 13 mars 2008 à L'Athénée – Théâtre Louis Jovet.

Le 6 novembre 2008, Laurent Pelly signe sa première création au Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées : *Le menteur*, de Carlo Goldoni, dans une nouvelle traduction d'Agathe Mélinand. Elle signe l'adaptation de *CAMI La vie drôle !*, spectacle mis en scène par Laurent Pelly, le 12 mai 2009, avec les comédiens de l'Atelier volant du TNT et participe à la conception de *Natalie Dessay chante Michel Legrand* créé le 28 mai 2009 au Théâtre national de Toulouse.

Chantal Thomas, scénographe

Elle étudie d'abord aux Beaux-Arts de Dijon, puis à l'École des Arts Décoratifs de Paris. Diplômée en scénographie en 1982, elle fonde un atelier de décors à Paris en 1984. Parallèlement, elle signe son premier décor en 1987 pour Jean-Louis Martin-Barbaz : *Les Plaideurs* et *L'Impromptu de Versailles*, puis *Lola Montes*.

Depuis 1988, elle collabore avec Laurent Pelly pour plus d'une trentaine de spectacles, notamment *Tartuffe* (Molière), *Eva Peron* (Copi), *La Famille Fenouillard*, *Peines d'amour perdues* (Shakespeare), *La Baye* (Philippe Adrien), *La Danse de mort* (August Strindberg), *Vie et Mort du roi Jean* (Shakespeare), *Les Chaises* (Eugène Ionesco), *Le Voyage de Monsieur Perrichon* (Eugène Labiche), *Le Roi nu* (Evgueni Schwartz), *Foi, Amour, Espérance* (Ödön Von Horváth), *Les Aventures d'Alice au pays des Merveilles* (2006), *Le Songe* (August Strindberg) en 2006, *Jacques ou la soumission et L'avenir est dans les œufs* (Eugène Ionesco), *Talking Heads* (Alan Bennett).

Avec Laurent Pelly, elle a travaillé sur des spectacles musicaux *Et Vian ! En avant la zique*, et plusieurs opéras : *Orphée aux Enfers* (Offenbach), *Platée* (Rameau), *La Belle Hélène* (Offenbach), *Les Contes d'Hoffmann* (Offenbach), *Ariane à Naxos* (Strauss), *Les Boréades* (Rameau), *La Grande Duchesse de Gerolstein* (Offenbach), *L'Amour des Trois Oranges* (Prokofiev), *L'Elixir d'Amour* (Donizetti), *La Fille du régiment* (Donizetti), *La Voix Humaine* (Poulenc) et *Le Château de Barbe Bleue* (Bartok).

Chantal Thomas a travaillé également avec, notamment, Michel Hermon pour *Les Larmes amères de Petra von Kant*, Etienne Pommeret pour *Le Journal d'Adam et Eve*, Frédéric Béliet-Garcia pour *Un garçon impossible* et *Un Message pour les cœurs brisés*, Denise Chalem pour *Dis à ma fille que je pars en voyage* et Mirella Giardelli pour *Le Jeu de la grenouille*. Elle a collaboré aussi avec la chorégraphe Laura Scozzi pour *A chacun son serpent* et *Les Sept Péchés Capitaux*.

Chantal Thomas a créé les costumes pour plusieurs spectacles musicaux de Michel Rostain dont *Oracle de voyage* de Pierre-Alain Jaffrennou et Jacques Guimet, *Pelleas y Melisanda* (Pradal), *Lucia di Lamermoor* (Donizetti), et tout dernièrement, *Zaïde* (Mozart) et *Zaïde actualité* (Cavanna).

Joël Adam, créateur des lumières

Il débute ses activités à Bordeaux comme co-fondateur de la compagnie du 45ème Parallèle, puis joue en tant qu'acteur (de 1979 à 1986), notamment dans *Rêves*, d'après Kafka, et *Ké Voï* d'Enzo Corman, dans les mises en scène de Philippe Adrien. Il travaille comme régisseur de 1988 à 1993, puis comme éclairagiste depuis 1989. Il éclaire des expositions, des spectacles de danse, un opéra pour enfants et de nombreuses productions théâtrales, parmi lesquelles *Mireille à Chaillot* (mise en scène de Jérôme Savary), *Les Bonnes* de Jean Genet et *Hamlet* de Shakespeare (mises en scène de Philippe Adrien). Il signe les lumières de plusieurs spectacles de Laurent Pelly : *Eva Peron* de Copi, *L'Heureux Stratagème* de Marivaux, *Peines d'amour perdues* de Shakespeare, *Comment ça va ? Au Secours !* de Vladimir Maïakovski, *La Baye* de Philippe Adrien, *La Danse de mort* de Strindberg, *Souingue*, *Mozart la nuit* une adaptation musicale d'Antoine Hervé, *Orphée aux Enfers* d'Offenbach, *Des héros et des dieux*, *Hymnes homériques*, *Et Vian ! En avant la zique !*, *Vie et mort du Roi Jean* de Shakespeare, *Le Roi nu* (Evgueni Schwartz), *Foi, Amour, Espérance* (Ödön Von Horváth), *Les Aventures d'Alice au pays des Merveilles*, *Le Songe* (August Strindberg), *Jacques ou la soumission et L'avenir est dans les œufs* (Eugène Ionesco), *Platée* de Rameau, *Talking Heads* d'Alan Bennett ...

Les comédiens

Simon Abkarian est comédien, metteur en scène et auteur. Il a réuni un noyau d'acteurs, rencontrés pour la plupart au Théâtre du Soleil au début des années 80, avec lesquels il travaille dans un esprit de recherche et de création. Ensemble, ils présentent en 1998 *Peines d'amour perdues* de Shakespeare, en 2000 *L'Ultime Chant de Troie* d'après Euripide, Eschyle, Sénèque et Parouïr Sevak et *Titus Andronicus* de Shakespeare en 2003.

Il travaille par la suite avec Irina Brook dans *Une bête sur la lune* (Molière du meilleur comédien 2001) de Richard Kalinoski et avec Silviu Purcarete, Paul Golub, Simon Mc Burney... En 2004 et 2005, il dirige une classe d'improvisation au Conservatoire National d'Art Dramatique. Il écrit et met en scène sa première pièce *Pénélope ô Pénélope* créée au Théâtre national de Chaillot en mai 2008 et présentée en tournée (notamment au TNT dont il est artiste invité de la saison 08-09).

Au cinéma il travaille avec Cédric Klapisch, Marie Vermillard, Michel Deville, Atom Egoyan, Jonathan Demme ou Sally Potter et plus récemment avec Robert Guédiguian : *Le Voyage en Arménie*, Martin Campbell : *Casino Royal*, Eric Barbier : *Le Serpent*, Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud : *Persépolis*.

Alain Pralon entre à la Comédie-Française en 1965. Il en est Sociétaire honoraire depuis le 1^{er} janvier 2006. Il a joué notamment dans des mises en scène de Jacques Lassalle (Molière, Goldoni, Marivaux, Tchekhov, Gorki, Michel Vinaver...), Jean-Pierre Vincent (Shakespeare, Henri Becque, Nicolaï Erdman...), Jean-Pierre Miquel (Harold Pinter, Louis Calaferte), Jean Bouchaud (Roger Vitrac, Octave Mirbeau, Marc Delaruelle), Philippe Adrien (Hugo Von Hofmannsthal, Véronique Olmi, Tom Stoppard, Jean-Claude Grumberg, Molière...), Jean-Louis Benoît (*Le Révizor* de Nikolaï Gogol), Claude Stratz (*Les Grelots du fou* de Luigi Pirandello, *Le Malade imaginaire* de Molière), Alain Françon, Jean-Luc Boutté, Jean-Paul Roussillon, Simon Eine, Muriel Mayette ...

Il a mis en scène *Ah, vous voilà Dumas ?!* D'après Alexandre Dumas, *Embarquement Immédiat* d'Élisabeth Janvier, *Simul et Singulis II*, *Le Temps des cerises*, *La Madelon*, *La Jalousie du barbouillé* de Molière, *La Paix chez soi* de Georges Courteline... Récemment, il a joué dans *Le Médecin malgré lui* de Molière, mis en scène par Jean Liermier.

Au cinéma, il a tourné avec Pascale Ferran (*Petits arrangements avec les morts*), Roger Coggio (*C'est assez loin l'Amérique*), Jean Douchet (*La servante aimante*).

Pierre Aussedat joue, au théâtre, notamment dans des spectacles mis en scène par Alain Sachs (*Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac), Laurent Pelly (*Une visite inopportune* de Copi, *Jacques ou la soumission* et *L'avenir est dans les oeufs* d'Eugène Ionesco), Charles Roger Bour (*L'Heure du Diable* de Fernando Pessoa), Jean-Marie Besset (*Baron*), Michel Fagadau (*On ne sait comment* de Luigi Pirandello), Jean-Michel Ribes (*Rêver peut-être* de Jean-Claude Grumberg), Luc Bondy (*L'Heure à laquelle nous ne savons rien l'un de l'autre* de Peter Handke), Joël Pommerat (*25 années de littérature* de Léon Talkoi), Pascal Elso (*L'Histoire du Soldat* de Ramuz), Laurent Makles (*Le Manteau* de Nicolas Gogol), Bernard Giraudeau (*Les Liaisons dangereuses* de Pierre Choderlos de Laclos), Yves Pignot (*La Veuve Joyeuse* de Franz Lehár, *Mère Courage* de Bertolt Brecht, *Les Fausses confidences* de Marivaux), Francis Huster (*Richard de Gloucester* de Shakespeare), Guy Rétoré (*Georges Dandin* de Molière)...

Au cinéma, il tourne avec Patrice Leconte, Laurent Boutonnat, Xavier Beauvois, Colline Serreau, James Ivory, Jean-Paul Salomé, Bertrand Blier, Nikita Mikhalkov, Jean Marbeuf, Jean-Paul Rappeneau, Jean Girault, Jean-Marie Poiré...

Audrey Fleurot suit une formation à l'ENSATT de 1997 à 2000. Elle joue notamment dans *Grands et Petits* de Botho Strauss (mise en scène Grégoire Monsaingeon), *Qui t'a rendu comme ça ?* (création collective mise en scène par Emilie Valantin), *Répétition publique* d'Enzo Cormann (mise en scène Claudia Stavisky), *Ingolstadt, Rumeurs d'enfer* d'après Marie-Luise Fleisser (mise en scène Philippe Delaigue), *Tanya Taniya* d'Olga Mukhina (mise en scène Sergeï Isaev), *Une seconde sur deux* de Sarah Fourage (mise en scène Marie-Sophie Ferdane), *Dom Juan revient de guerre* d'Ödön Von Horváth (mise en scène Richard Brunel), *Turcaret* de Lesage (mise en scène Gérard Desarthe), *L'Échange* de Paul Claudel et *La Montée de l'insignifiance* de Cornélius Castoriadis (mises en scène Emmanuel Daumas). Avec Laurent Pelly, elle joue dans *Le Voyage de monsieur Perrichon* d'Eugène Labiche, *Vendre !* de Laurent Pelly et Agathe Mélinand, *Le Roi nu* d'Evgueni Schwartz. A la télévision, elle joue dans les séries *Kaamelott* et *Engrenages*.

Jérôme Huguet a suivi la formation du Conservatoire national d'art dramatique de Paris. Il a joué au théâtre dans *Richard III* de Shakespeare (mise en scène Patrice Chéreau), *L'Échange* de Paul Claudel (mise en scène Jean-Pierre Vincent), *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht (mise en scène Jacques Lassalle), *Le Chant du Dire Dire* de Daniel Danis (mise en scène Alain Françon). Pensionnaire à la Comédie Française durant deux années, il y joue sous la direction de Philippe Adrien (*Extermination du Peuple* de Werner Schwab et *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière) et de Jacques Lassalle (*Dom Juan* de Molière). Lectures : Sade dans le cadre « Un auteur, un acteur » et Victor Hugo (*Un Jour de légende, Les Temps Modernes*). Au cinéma, il tourne dans *Sauvage Innocence* de Philippe Garrel, *Les Destinées Sentimentales* d'Olivier Assayas et *Le goût des autres* d'Agnès Jaoui. A la télévision, il joue dans *Les Rois maudits* et *Diane femme flic* (réalisation Josée Dayan).

Emmanuel Daumas suit une formation à l'ENSATT de 1996 à 1999. Il joue dans *Le Moine* de MG Lewis (mise en scène Noëlle Casta), *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset (mise en scène Armand Giordani), *Les Habits neufs de l'Empereur* de Hans Christian Andersen (mise en scène Edouardo Caldas), *Théâtre à la volée - acte I et II* (mise en scène Michel Crespin), *Electre* d'Euripide (mise en scène Christian Benedetti), *Baal* de Bertolt Brecht (mise en scène Véronique Vellard), *Les Femmes savantes* de Molière (mise en scène Emmanuel Daumas), *La Maison d'os* de Roland Dubillard (mise en scène Michel Raskine), *Les Cancans* de Carlo Goldoni (mise en scène Nada Strancar), *Lettres de cinéastes* et *L'Age d'or* de Luis Buñuel (mises en scène Richard Brunel), *Pulsion* de Kroetz (mise en scène collective), *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare (mise en scène Claudia Stavisky). Sous la direction de Laurent Pelly, il joue dans *La vie en roses ou le Bonheur à 17 francs 80* d'Agathe Mélinand et Laurent Pelly, *Le Voyage de monsieur Perrichon* d'Eugène Labiche, *Vendre !* de Laurent Pelly et Agathe Mélinand, *Le Roi nu* de Evgueni Schwartz.

Eddy Letexier vient du Conservatoire de Liège, en Belgique. Il joue notamment sous la direction de Lorent Wanson (*La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *On dirait des vrais* de J.M. Piemme, *Salomé* d'Oscar Wilde, *Un ennemi du peuple* de Henrik Ibsen, *Sainte Jeanne des abattoirs* de Bertolt Brecht, *Oqt* de F. Clarival) ; Elizabeth Ancion (*Vingt Heures précises* de J-L Napolilo, *Le Baron de Flemale* d'A.Vanderbist, *Le Pitchfork Disney* de P. Ridley, *La d-mission* de J.L. Napolilo) ; Jean-Claude Berutti (*Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Beaucoup de Bruit pour rien* de Shakespeare)... Il joue dans plusieurs mises en scène de Laurent Pelly : *Le Voyage de monsieur Perrichon* d'Eugène Labiche, *Le Roi nu* d'Evguéni Schwartz, *Foi Amour Espérance* d'Ödön von Horváth, *Le Songe* d' August Strindberg, *Renseignements généraux* de Serge Valletti, *Les Malices de Plick et Plock* de Christophe, *Jacques ou la soumission* et *L'avenir est dans les œufs* d'Eugène Ionesco.

Rémi Gibier joue dans de nombreux spectacles mis en scène par Laurent Pelly: *Le Dîner bourgeois* de Henri Monnier, *Madame Angot* de Maillot, *Quel Amour d'enfant* de la Comtesse de Ségur, *La Famille Fenouillard* de Christophe, *Un coeur sous une soutane - Tentative de commémoration* d'Arthur Rimbaud et François Margolin, *Eva Peron* de Copi, *Comment ça va ? au secours !* de Vladimir Maïakovski, *Peines d'Amour perdues* de Shakespeare, *La Baye* de Philippe Adrien, *Des héros et des dieux - Hymnes homériques*, *Vie et Mort du roi Jean* de Shakespeare, *Le Voyage de monsieur Perrichon* d'Eugène Labiche, *Le Roi nu* d'Evguéni Schwartz, *Foi Amour Espérance* d'Ödön von Horváth, *Le Songe* d'August Strindberg, *Les Malices de Plick et Plock* de Christophe, *Jacques ou la soumission et L'avenir est dans les oeufs* d'Eugène Ionesco... Comédien dans la compagnie Jean-Louis Martin-Barbaz, il a joué dans : *Barouf à Chioggia* de Carlo Goldoni, *L'Opéra de Quat'sous* de Bertolt Brecht, *Quatre-vingt-treize* de Victor Hugo, *Les Deux orphelines* de Cormon et d'Ennery, *La Cagnotte* d'Eugène Labiche, *Les Femmes savantes* de Molière... Il a travaillé aussi avec Jean-Jacques Bellot, Marcelle Tassencourt, Patrick Ascargorta, Olivier Clément, Fabrice Guérin...

Fabienne Rocaboy joue notamment dans des mises en scène de : Robert Cantarella (*Oncle Vania* d'Anton Tchekhov, *Une soirée futuriste*, *Naître renaître*, *Terre Promise* de Roland Fichet) ; Laurent Pelly et Agathe Mélinand (*Coccinando* de Luccia Laragione, *Des Héros et des Dieux – Hymnes homériques*, *La Baye* de Philippe Adrien, *La Famille Fenouillard* de Christophe, *Quel Amour d'enfant !* d'après la Comtesse de Ségur, *Jacques ou la soumission et L'avenir est dans les œufs* d'Eugène Ionesco) ; Bernard Lotti (*Petite suite napolitaine*, *Homme et galant homme* de Edouardo de Filippo, *Les Cuisinières* de Carlo Goldoni) ; Yvon Lapous (*Le Temps et la Chambre* de Botto Strauss, *Buffet froid*) ; Thierry Bédart (*Suzanne* de Roland Fichet, *L'Afrique fantôme* de Michel Leiris) ; Christophe Rouxel (*Chant d'amour pour l'Ulster* de Bill Morrison) ; Jean Beaucé (*L'Ironie du sport* d'Antoine Blondin)...Elle met en scène *A la rencontre d'un autre* avec Camille Kerdellant, *Sous les pavés, la mer* avec Rozenn Fournier, *Top Girls* de Caryl Churchill, *Thakapesh* (spectacle avec des enfants amérindiens écrit et mis en scène avec Laure Morali), *Ceux qui s'aiment vivent dans les cafés* d'après Xavier Durringer. En 2006, elle écrit sa première pièce, *Liberté*, présentée dans le cadre de la « Nuit des auteurs de théâtre en Côtes d'Armor ».

Charlène Ségéral. Formation à l'Institut national supérieur des Arts du Spectacle de Bruxelles, au Conservatoire national de région de Grenoble et de Lyon. Elle travaille avec : Hélène Duhamel dans *L'Ogre*, Philippe Sire dans *Liliom* de Ferenc Molnar et *Le Suicidé* de Nicolaï Erdman ; Patrick Zimmermann dans *Richard III* de William Shakespeare ; Hélène Gratet dans *Calderon* de Pier Paolo Pasolini ; Jonathan Peronny dans *La Mouette* d'Anton Tchekhov ; Jacques Vincey dans *Il Campiello* de Carlo Goldoni ; Laurent Pelly dans *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, *Le Songe* d'August Strindberg, *Jacques ou la soumission et L'avenir est dans les œufs* d'Eugène Ionesco.

Charlène Ségéral, Vincent Bramoullé, Benjamin Hubert, Pascal Lambert et Emilie Vaudou faisaient partie de la promotion 2008/2009 de l'Atelier volant du Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées. Ils ont joué en mai 2009 dans *Camé, la vie drôle !*, un spectacle mis en scène par Laurent Pelly et adapté par Agathe Mélinand.

**CALENDRIER
17 REPRÉSENTATIONS**

OCTOBRE

Mardi 6	20h
Mercredi 7	20h
Jeudi 8	20h
Vendredi 9	20h
Samedi 10	20
Mardi 13	20h
Mercredi 14	20h
Jeudi 15	20h
Vendredi 16	20h
Samedi 17	20h
Dimanche 18	16h
Mardi 20	20h
Mercredi 21	20h
Jeudi 22	20h
Vendredi 23	20h
Samedi 24	20h

Relâche le lundi et dimanche 11 octobre

RENSEIGNEMENTS - RÉSERVATIONS

Tél. 04 72 77 40 00 - Fax 04 78 42 87 05 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)
Toute l'actualité du Théâtre sur notre site **www.celestins-lyon.org**



CONTACT PRESSE

Magali Folléa

Tél. 04 72 77 48 83 - Fax 04 72 77 48 89

magali.follea@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur notre site www.celestins-lyon.org

Les Célestins, Théâtre de Lyon sont soutenus par le cercle des entreprises mécènes :

Premier membre fondateur



Membre associé

D&RH - AVOCATS
Droit de Ressources Humaines

Membre ami



CAISSE D'ÉPARGNE
RHÔNE-ALPES

Mécène de projet

Fondation
Orange